

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2012-2013

8 NOVEMBRE 2012

Proposition de résolution sur la situation des droits de l'Homme en Colombie

(Déposée par Mme Olga Zrihen)

DÉVELOPPEMENTS

Pays de 43 millions d'habitants, la Colombie connaît depuis plus de cinquante ans un conflit armé interne entre les groupes d'opposition armés, les paramilitaires et les forces de sécurité gouvernementales. Récemment le gouvernement a annoncé l'ouverture de négociations de paix avec la guérilla des FARC, ce qui constitue une grande avancée. Néanmoins, les violations des droits humains et du droit international humanitaire continuent, voire ont augmenté dans certaines zones depuis l'annonce de ce dialogue. La persistance de ce conflit armé a intensifié le conflit au point de générer une profonde crise humanitaire et sociale ainsi que de nombreuses violations des droits humains.

a. Le coût du conflit

Le conflit armé a des répercussions importantes sur la population civile, surtout dans les zones rurales. Certains groupes sont particulièrement vulnérables : femmes, enfants, défenseurs des droits humains, syndicalistes, communautés autochtones et afro-colombiennes, agriculteurs et communautés paysannes dont une partie vivent sur des terres présentant un intérêt économique pour les différentes forces en présence.

Depuis plus de cinquante ans, le conflit armé a fait entre 3,3 et 5,5 millions de personnes déplacées en Colombie. Les droits humains les plus fondamentaux sont bafoués (homicides, exécutions extrajudiciaires systématiques, disparitions forcées, enrôlement militaire de mineurs, etc.) et ces violations sont bien

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2012-2013

8 NOVEMBER 2012

Voorstel van resolutie betreffende de toestand van de mensenrechten in Colombia

(Ingediend door mevrouw Olga Zrihen)

TOELICHTING

In Colombia, een land met 43 miljoen inwoners, woedt al meer dan vijftig jaar een intern gewapend conflict tussen gewapende verzetsgroepen, paramilitairen en veiligheidstroepen van de regering. Onlangs kondigde de regering aan dat ze vredesonderhandelingen opstart met de guerrillabeweging van de FARC, wat een hele stap vooruit is. Toch worden de mensenrechten en het internationaal humanitair recht nog steeds geschonden. Sinds de aankondiging van de onderhandelingen, zijn die schendingen zelfs toegenomen in bepaalde gebieden. Die aanhoudende gewapende strijd heeft een diepe humanitaire en sociale crisis veroorzaakt en geleid tot talrijke schendingen van de mensenrechten.

a. De prijs van het conflict

Het gewapend conflict heeft grote gevolgen voor de burgerbevolking, vooral in de landelijke gebieden. Sommige groepen zijn bijzonder kwetsbaar : vrouwen, kinderen, mensenrechtenactivisten, vakbondsmensen, inheemse en Afro-Colombiaanse gemeenschappen, landbouwers en landbouwgemeenschappen van wie een deel wonen in gebieden die voor de verschillende betrokken partijen economisch belangrijk zijn.

In dit al meer dan vijftig jaar durende conflict werden 3,5 à 5,5 miljoen mensen ontheemd. De meest fundamentele mensenrechten worden met de voeten getreden (moord, systematische buitengerechtelijke executies, gedwongen verdwijningen, militaire inlijving van minderjarigen enz.) en die schendingen

souvent marquées du sceau de l'impunité. Même si le Rapporteur spécial des Nations unies sur les exécutions extrajudiciaires observait en 2009 des améliorations dans le respect des droits humains (réduction du nombre des exécutions extrajudiciaires, début de transfert des cas de la justice militaire à la justice ordinaire), de nombreux retards et obstacles ont été constatés dans les enquêtes et traitements des cas ainsi qu'une augmentation de disparitions forcées. Les sévices sexuels et autres formes de violence (physique, psychologique ou politique) à l'encontre des femmes et jeunes filles sont également utilisés comme stratégie de guerre et terreur en toute impunité !

b. Les droits de l'homme

La Colombie reste un pays dangereux pour ceux qui défendent les droits humains. Ces derniers subissent des pressions, menaces, intimidations ou encore des arrestations, des poursuites et des enquêtes judiciaires. Les assassinats sont également fréquents. Selon Human Rights Watch, quarante-sept assassinats de défenseur de droits humains ont été comptabilisés en 2009 et trente-six entre janvier et septembre de 2010. En 2011, quarante-neuf défenseurs, hommes et femmes, ont été assassinés et six ont été victimes de disparition forcée.

Des menaces et des assassinats sont également de plus en plus proférés à l'encontre des défenseurs et dirigeants communautaires qui travaillent sur la restitution des terres. Alors que la loi 1448 — ou « Loi des Victimes et Restitution des Terres » — a été approuvée en juin 2011 et qu'elle supposait une avancée réelle au niveau législatif en reconnaissant la problématique de l'usurpation des terres, 28 personnes actives dans le processus de réclamation de restitution des terres usurpées ont été assassinées la même année. Un des principaux défis de la mise en œuvre de cette loi est de garantir la protection de tous les acteurs impliqués.

La situation des syndicats mérite également une attention accrue dans la mesure où la Colombie est considérée par la plupart des centrales syndicales internationales, regroupées au sein de la Confédération Syndicale Internationale (CSI), comme étant le pays le plus dangereux au monde pour l'exercice de l'activité syndicale (homicides, enlèvements, disparitions, actes d'intimidation, menaces, etc.). Selon les données de l'École Nationale des Syndicats (ENS), près de 2 900 syndicalistes ont été assassinés depuis 1986. Par ailleurs, les violations au libre exercice des droits syndicaux sont généralisées, alors même que la liberté d'association et le droit de grève sont ancrés dans la Constitution. Enfin, selon la CSI, le niveau d'impunité des crimes contre les syndicalistes s'élève à 98 %.

blijven vaak ongestraft. Ook al merkte de speciale VN-rapporteur voor de buitengerechtelijke executies in 2009 op dat de mensenrechten beter worden nageleefd (minder buitengerechtelijke executies, de overdracht van rechtszaken van de militaire rechtbank naar de burgerlijke rechtbank krijgt vorm), toch werden er vertragingen en hindernissen vastgesteld in het onderzoek en de behandeling van rechtszaken en werden er meer gedwongen verdwijningen opgetekend. Seksueel misbruik en overige vormen van geweld (psychisch, psychologisch of politiek) tegen vrouwen en jonge meisjes worden ook ingezet als oorlogsstrategie en om terreur te zaaien. Volledig straffeloos !

b. De mensenrechten

Colombia blijft een gevaarlijk land voor mensenrechtenactivisten. Zij worden onder druk gezet, bedreigd, geïntimideerd of gearresteerd, vervolgd en voor het gerecht gebracht. Moorden komen ook vaak voor. Volgens Human Rights Watch werden er zeven- en veertig vermoord in 2009 en zesendertig tussen januari en september 2010. In 2011 werden negen- en veertig mensenrechtenactivisten vermoord, mannen en vrouwen, en zes werden het slachtoffer van gedwongen verdwijning.

Steeds meer activisten en leiders van gemeenschappen die ijveren voor de teruggave van gronden worden bedreigd en vermoord. Hoewel wet 1448 — of de « wet inzake slachtoffers en teruggave van de grond » — in juni 2011 werd goedgekeurd en een hele vooruitgang betekent op wetgevend vlak omdat de problematiek van landroof wordt erkend, werden in datzelfde jaar achtentwintig mensen vermoord die ijverden voor de teruggave van onrechtmatig toegeëigende gronden. Één van de belangrijkste uitdagingen voor de uitvoering van die wet is ervoor te zorgen dat alle betrokkenen worden beschermd.

De situatie van vakbondsmensen moet ook meer aandacht krijgen aangezien Colombia door de meeste internationale vakbondscentrales, die gegroepeerd zijn onder de Internationale Vakbondscfederatie (IVC), beschouwd wordt als het gevaarlijkste land ter wereld om vakbondsactiviteiten uit te oefenen (moord, ontvoeringen, verdwijningen, intimidatie, bedreigingen enz.). Op basis van de gegevens van de Escuela Nacional Sindical (ENS) zouden er sinds 1986 2 900 vakbondsmensen zijn vermoord. Bovendien wordt de vrije uitoefening van vakbondsrechten algemeen geschonden, hoewel de vrijheid van vereniging en het stakingsrecht in de Grondwet zijn verankerd. Tot slot stelt de IVC dat de straffeloosheid voor misdaden tegen vakbondsmensen oploopt tot 98 %.

L'ouverture d'une représentation permanente de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) en Colombie, dans le cadre de l'accord tripartite pour le droit syndical et la démocratie conclu entre le gouvernement, les centrales syndicales et l'association patronale, constitue toutefois un signal positif, mais pas suffisant, dans la mesure où le bureau de l'OIT ne fonctionne pas, à ce jour, de manière effective et efficace. De plus, le gouvernement n'a toujours pas mis en œuvre les recommandations de la Mission de Haut niveau de l'OIT tenue en février 2011.

c. Scandale particulier : DAS (Département Administratif de Sécurité — service de sécurité et de renseignements en Colombie)

En 2009 un scandale a éclaté, dévoilant que le DAS menait une vaste opération visant à espionner et à neutraliser, sans autorisation judiciaire, des adversaires du gouvernement Uribe tant en Colombie que dans le reste du monde. Ainsi, une antenne du DAS aurait été installée en Europe pour surveiller et discréditer le système juridique européen, la Sous-commission des droits de l'homme du Parlement européen et le Bureau du Haut-commissaire aux Droits de l'Homme des Nations unies, mais aussi plusieurs gouvernements ainsi que diverses ONG et des particuliers européens ou colombiens établis en Europe. Quelques victimes ont déposé une plainte en octobre 2010 contre ces actes illégaux, mais aucune enquête officielle n'a été menée au niveau belge ou européen.

d. Le processus de démobilisation, de désarmement et de réinsertion des membres des groupes armés illégaux

Le 25 juillet 2005, la loi « justice et paix » (25 juillet 2005) initie la démobilisation des combattants paramilitaires, première étape vers un processus de pacification global. Ce cadre légal de « démobilisation » constitue en réalité une amnistie de fait pour les plus de 30 000 « démobilisés » recensés par le gouvernement colombien en 2006.

En dépit du processus de « démobilisation » des acteurs armés illégaux, ceux-ci continuent d'agir. Dans son rapport de 2010, le Rapporteur Spécial de l'ONU sur les exécutions extrajudiciaires a affirmé que « malgré le fait que des paramilitaires de haut niveau [aient] été arrêtés, il ne semble pas que les structures paramilitaires économiques, de commandement et de contrôle [aient été] démantelées complètement et efficacement. »

De nouveaux groupes composés d'anciens combattants se sont formés, notamment sous forme de ce que le gouvernement nomme « Bandes Criminelles » (BA-

Een positief signaal is dat de Internationale Arbeidsorganisatie (IAO), in het raam van de tripartiete overeenkomst inzake vakbondsrecht en democratie tussen de Colombiaanse regering, de vakbondscentrales en de werkgeversorganisatie, een permanente vertegenwoordiging heeft geopend in Colombia. Dat volstaat evenwel niet, omdat het IAO-kantoor nog altijd niet functioneert, of althans niet naar behoren. Bovendien heeft de regering de aanbevelingen van de IAO-missie van hoog niveau van februari 2011 nog altijd niet uitgevoerd.

c. Bijzonder schandaal : DAS (Departamento Administrativo de Seguridad — Colombiaanse veiligheids- en inlichtingendienst)

In 2009 brak een schandaal uit waarbij aan het licht kwam dat de DAS, zonder gerechtelijke machtiging, een grote operatie uitvoerde om tegenstanders van de regering Uribe, zowel in Colombia als in de rest van de wereld, te bespioneren en te neutraliseren. Zo zou er een tak van de DAS in Europa zijn opgericht om het Europees rechtssysteem, het Subcomité mensenrechten van het Europees Parlement en het bureau van het VN-Hoog-Commissariaat voor de Mensenrechten in het oog te houden en in diskrediet te brengen, net als verschillende regeringen, NGO's en Europese en Colombiaanse privépersonen die in Europa wonen. Een aantal slachtoffers hebben in oktober 2010 een klacht ingediend tegen die illegale praktijken, maar er kwam geen enkel officieel onderzoek op Belgisch of Europees niveau.

d. Proces van demobilisatie, ontwapening en herintegratie van de leden van illegale gewapende groeperingen

De wet « gerechtigheid en vrede » van 25 juli 2005 luidt de aanvang in van de demobilisatie van paramilitaire strijders, de eerste stap naar een algemeen vredesproces. Dat wettelijk kader van « demobilisatie » is in werkelijkheid een feitelijke amnestie voor de meer dan 30 000 « gedemobiliseerden » (schatting van de Colombiaanse regering in 2006).

Ondanks het « demobilisatieproces » blijven illegaal gewapende strijders actief. De speciale VN-rapporteur voor buitengerechtelijke executies bevestigt in zijn verslag dat hooggeplaatste paramilitairen weliswaar werden gearresteerd, maar dat de economische, paramilitaire structuren, de commando- en controlestructuren blijkbaar niet helemaal en doeltreffend zijn ontmanteld.

Er zijn nieuwe groepen van veteranen gevormd, die voor de regering onder de noemer « criminele bendes » (BACRIM) vallen. Mensenrechtenorganisaties (meer

CRIM). Des organisations des droits humains (Human Rights Watch et OACNUDH notamment) considèrent les BACRIM comme des héritiers du paramilitarisme, qui concentrent essentiellement leurs actions à l'encontre des leaders sociaux et fonctionnaires de l'État.

Enfin, les liens entre des groupes politiques et sociaux et paramilitaires sont importants. Ainsi l'a dévoilé le scandale de la « para-politique » — liens entretenus par les paramilitaires avec des parlementaires et hommes politiques colombiens de haut rang — qui a éclaté en 2006.

e. La question de l'impunité

L'impunité est au cœur de la crise des droits humains. Les gouvernements successifs n'ont pas eu la volonté de prendre des mesures pour enrayer cette situation. En 2009, le Rapporteur spécial sur les exécutions extrajudiciaires rappelait « le niveau alarmant d'impunité pour les ex-paramilitaires [en Colombie] ».

f. L'inégalité sociale et problématique foncière

La Colombie est le troisième pays le plus inégal au monde: 37,2% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté et 16% en situation de pauvreté extrême (27,6% de la population vit avec moins de 2 USD par jour). Cette situation s'aggrave en zone rurale, avec 50,3% de pauvreté.

Ceci est notamment dû à l'extrême concentration privée de la terre et à son exploitation pour des projets à grande échelle, en lieu et place de la production d'aliments (seulement 30% des terres agricoles sont cultivées, ce qui provoque des pertes économiques importantes pour toute la société colombienne).

Ce déséquilibre en termes de propriété foncière est une des causes principales du conflit armé interne. Le contrôle territorial et l'usurpation de terres font partie de la stratégie de la guerre interne. Des territoires potentiellement riches en ressources naturelles ont été « libérés » de leurs habitants, pour spéculer sur le prix des terres, blanchir de l'argent de la drogue, ainsi qu'en vue d'établir des macro-projets agro-industriels, miniers ou d'infrastructures diverses. L'usurpation de terres concerne entre 6,8 et 10 millions d'hectares, au dépend de la population autochtone qui ne peut s'appuyer sur son droit au consentement préalable, libre, et informé dans le cas de projets de développement mis en œuvre par les sociétés transnationales dans leurs territoires (Convention 169 de l'OIT). En 2009, la Cour constitutionnelle colombienne a ordonné au gouvernement colombien de fournir des garanties à 35 peuples autochtones « déclarés en risque

bepaald Human Rights Watch en UNHCHR) beschouwen de BACRIM als de erfgenamen van het paramilitarisme wier acties hoofdzakelijk gericht zijn tegen sociale leiders en staatsambtenaren.

Ten slotte zijn er nauwe banden tussen politieke, sociale en paramilitaire groeperingen. Dit kwam aan het licht toen in 2006 het schandaal van de « para-politiek » uitbrak — banden tussen paramilitairen en parlementsleden en hooggeplaatste Colombiaanse politici.

e. Het probleem van de straffeloosheid

De straffeloosheid staat centraal in de mensenrechtencrisis. De opeenvolgende regeringen wilden niet de nodige maatregelen nemen om die situatie te verhelpen. In 2009 herinnerde de speciale rapporteur voor buitengerechterlijke executies eraan dat er in Colombia een alarmerende straffeloosheid is voor ex-paramilitairen.

f. Sociale ongelijkheid en landproblematiek

Colombia is het derde meest ongelijke land ter wereld: 37,2% van de bevolking leeft onder de armoedegrens en 16% leeft in extreme armoede (27,6% van de bevolking leeft met minder dan 2 USD per dag). Die situatie is nog erger in landelijke gebieden waar armoede 50,3% van de bevolking treft.

Dat is meer bepaald toe te schrijven aan de sterke concentratie van het grondbezit in privéhanden. Bovendien wordt die grond gebruikt voor grootschalige projecten in plaats van voor de voedselproductie (slechts 30% van de landbouwgrond wordt bebouwd waardoor er grote economische verliezen voor de hele Colombiaanse samenleving ontstaan).

Dit onevenwichtige grondbezit is één van de belangrijkste oorzaken van het interne gewapende conflict. Territoriale controle en landroof maken deel uit van de strategie van de interne oorlog. Gebieden met een groot potentieel aan natuurlijke hulpbronnen werden « vrijgemaakt » van de bewoners om over de grondprijzen te kunnen speculeren, drugsgeld wit te wassen en om agro-industriële of mijnbouwkundige macro-projecten op te zetten of allerlei infrastructuurwerken uit te voeren. De landroof beslaat 6,8 à 10 miljoen hectaren en treft de inheemse bevolking aan wie het recht ontzegd wordt om haar voorafgaande, vrije en geïnformeerde toestemming te geven voor ontwikkelingsprojecten die op hun grondgebied worden uitgevoerd door transnationale vennootschappen (Conventie 169 van de IAO). In 2009 heeft het Colombiaans Grondwettelijk Hof de Colombiaanse regering opgedragen om vijftig inheemse vol-

d'extinction physique et culturelle», ainsi qu'un plan national de sécurité pour tous les peuples autochtones de la Colombie, mais l'Organisation autochtone nationale de Colombie (ONIC) signale que 109 autochtones ont été assassinés entre janvier et novembre 2011.

Enfin, en 2009, l'UNICEF recensait plus de 500 000 enfants souffrant de malnutrition chronique (5000 enfants mourant de malnutrition chaque année). La Colombie est par ailleurs le seul pays d'Amérique latine où l'éducation primaire n'est pas gratuite.

Olga ZRIHEN.

*
* *

PROPOSITION DE RÉOLUTION

Le Sénat,

Vu le rapport du Rapporteur spécial sur les exécutions extrajudiciaires, sommaires ou arbitraires et ses recommandations complémentaires sur la Colombie (A/HRC/20/22/Add.2) du 15 mai 2012 (Conseil des Droits de l'Homme des Nations unies);

Vu le rapport annuel du Haut Commissariat des Nations unies aux Droits de l'Homme sur la situation des Droits de l'Homme en Colombie (A/HRC/19/21/Add.3) du 31 janvier 2012;

Vu l'ensemble des rapports des experts et mécanismes des Nations unies sur les Droits de l'Homme;

Vu la résolution du Parlement européen sur l'accord commercial entre l'Union européenne, d'une part, et le Pérou et la Colombie, d'autre part (2012/2628(RSP)) du 11 juin 2012 faisant part de préoccupations concernant un «affaiblissement des conditions contraignantes existant actuellement» en matière de commerce et de développement durable [et appelant le gouvernement] colombien à mettre en place une feuille de route transparente et contraignante en vue de protéger les syndicalistes, les droits de l'homme et l'environnement»;

Vu les dispositions de la Convention 169 de l'Organisation internationale du travail (OIT) et la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones;

keren «die het risico lopen fysiek en cultureel te verdwijnen» waarborgen te geven en een nationaal veiligheidsplan uit te werken voor alle inheemse volkeren in Colombia. De Nationale Inheemse Organisatie van Colombia (ONIC) wijst er echter op dat 109 inheemse personen zijn vermoord tussen januari en november 2011.

Ten slotte zouden volgens Unicef meer dan 500 000 kinderen chronisch ondervoed zijn (5 000 kinderen sterven elk jaar aan ondervoeding). Colombia is bovendien het enige land in Latijns-Amerika waar lager onderwijs niet gratis is.

*
* *

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

Gelet op het verslag van de speciale rapporteur voor buitengerechtelijke executies, standrechtelijk of willekeurig, en zijn bijkomende aanbevelingen voor Colombia (A/HRC/20/22/Add.2) van 15 mei 2012 (VN-Mensenrechtenraad);

Gelet op het jaarverslag van het Hoog Commissariaat van de Verenigde Naties voor de Mensenrechten over de mensenrechtensituatie in Colombia (A/HRC/19/21/Add.3) van 31 januari 2012;

Gelet op de verslagen van de experts en de mechanismen van de Verenigde Naties over de mensenrechten;

Gelet op de resolutie van het Europees Parlement betreffende de handelsovereenkomst tussen de Europese Unie enerzijds en Peru en Colombia anderzijds (2012/2628(RSP)) van 11 juni 2012 waarin men zich zorgen maakt over een «affaiblissement des conditions contraignantes existant actuellement en matière de commerce et de développement durable [et appelant le gouvernement] colombien à mettre en place une feuille de route transparente et contraignante en vue de protéger les syndicalistes, les droits de l'homme et l'environnement»;

Gelet op de bepalingen van Conventie 169 van de Internationale Arbeidsorganisatie (IAO) en de VN-Verklaring over de rechten van de inheemse bevolking;

Vu les conclusions de la mission en Colombie d'une délégation de la commission des Affaires étrangères de la Chambre des Représentants de Belgique (doc.52 2437/001) en date du 17 février 2010;

A. considérant le caractère profondément inégalitaire de la société colombienne (la Colombie étant répertoriée comme le 3^{ème} pays le plus inégal au monde);

B. rappelant la nécessité de respecter et de mettre en œuvre les diverses recommandations du Haut Commissariat des droits de l'Homme de l'ONU (visant notamment à mettre un terme à l'impunité et à garantir la sécurité des groupes vulnérables de la population civile);

C. se préoccupant de la persistance en Colombie de violations graves (homicides, exécutions extrajudiciaires, menaces, pressions, stigmatisations, violences sexuelles, disparitions forcées, enrôlements militaires forcés, déplacements internes, etc.) des droits humains et du droit international humanitaire à l'encontre des défenseurs des droits humains, des membres des peuples autochtones, des paysans, des syndicalistes, des femmes et des filles, des enfants et des membres de la société civile, et ce en dépit de la déclaration du président Santos d'août 2010 reconnaissant que « la défense des droits de l'homme est un engagement ferme et inébranlable »;

D. considérant la nécessité de trouver une solution négociée entre toutes les parties au conflit (forces de sécurité gouvernementales, forces de guérilla et paramilitaires) afin d'engager véritablement la Colombie dans un processus de pacification global à long terme;

E. se préoccupant du fait que les décisions de la Cour constitutionnelle relative aux droits des déplacés internes (T-025 de 2004), relative à la violence sexuelle à l'encontre des femmes dans un contexte de conflit armé (T-092 de 2008), relative aux peuples autochtones (mise en place d'un programme national de garanties) ne soient toujours pas appliquées par les autorités politiques colombiennes;

F. se préoccupant de l'échec du processus de démobilisation des acteurs armés illégaux et constatant l'émergence de nouveaux groupes armés opérant de façon similaire aux anciens groupes paramilitaires;

G. se préoccupant du fait que le cadre légal de la démobilisation (décret 128 de 2003 et loi 975 de 2005 dite « loi justice et paix », ainsi que la loi 1424 de 2010 et leurs décrets d'application) constitue en réalité une amnistie de fait pour les plus de 30 000 « démobilisés » ainsi qu'une garantie d'impunité pour les actes commis et que, de ce fait, il ne satisfait pas aux

Gelet op de conclusies van de zending naar Colombia van een delegatie van de Commissie voor Buitenlandse Betrekkingen van de Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers (Stuk 52, 2437/001) van 17 februari 2010;

A. stelt vast dat er een grote ongelijkheid bestaat in de Colombiaanse samenleving (Colombia staat derde op de wereldranglijst van landen met de grootste sociale ongelijkheid);

B. herinnert eraan dat de verschillende aanbevelingen van het Hoog Commissariaat voor de Mensenrechten van de UNO moeten worden nageleefd en uitgevoerd (meer bepaald om een einde te maken aan de straffeloosheid en om de veiligheid van de kwetsbare groepen van de burgerbevolking te waarborgen);

C. maakt zich zorgen over de aanhoudende zware schendingen (moord, buitengerechtelijke executies, bedreigingen, dwang, stigmatisering, seksueel geweld, gedwongen verdwijningen, gedwongen militaire inlijving, interne ontheemding enz.) van de mensenrechten en het internationaal humanitair recht in Colombia tegenover mensenrechtenactivisten, leden van de inheemse bevolking, landbouwers, vakbondsmensen, vrouwen en meisjes en leden van het maatschappelijk middenveld, in weerwil van de verklaring van president Santos van augustus 2010 waarin hij erkent dat de verdediging van de mensenrechten een krachtig en onverbreekelijk engagement is;

D. stelt vast dat er door onderhandelingen een oplossing moet worden gevonden tussen alle partijen in het conflict (veiligheidstroepen van de regering, guerrillastrijders en paramilitairen) om in Colombia daadwerkelijk een algemeen vredesproces op lange termijn op gang te brengen;

E. maakt zich zorgen over het feit dat de Colombiaanse politici nog altijd niet de beslissingen van het Grondwettelijk Hof toepassen betreffende de rechten van de interne ontheemden (T-025 van 2004), betreffende het seksueel geweld tegen vrouwen in een gewapend conflict (T-092 van 2008), betreffende de inheemse bevolking (uitvoering van een nationaal garantiëprogramma);

F. maakt zich zorgen over de mislukking van het demobilisatieproces van de illegale gewapende strijders en stelt vast dat er nieuwe gewapende groeperingen opduiken die te werk gaan zoals de voormalige paramilitaire groeperingen;

G. maakt zich zorgen over het feit dat het wettelijk kader van de demobilisatie (decreet 128 van 2003 en wet 975 van 2005, de zogenoemde « wet gerechtigheid en vrede » en wet 1424 van 2010 en hun uitvoeringsdecreten) een feitelijke amnestie is voor meer dan 30 000 « gedemobiliseerden » en een waarborg dat de gepleegde misdaden ongestraft blijven, waardoor deze

exigences internationales en matière de droit des victimes à la vérité, à la justice et à des réparations;

H. considérant que les réformes visant à étendre la compétence des juridictions militaires ainsi que le «cadre légal pour la paix» en cours d'adoption (impliquant l'introduction dans la Constitution de la justice transitionnelle) favorisent l'impunité et l'amnistie, y compris pour des crimes de guerre et crimes contre l'humanité;

I. considérant les liens révélés entre des représentants politiques (notamment un nombre élevé de parlementaires) et les groupes paramilitaires, par la crise de la «parapolitique»;

J. considérant les enquêtes et procédures pénales entamées suite au scandale du DAS révélant une politique de persécution systématique à l'encontre de toute personne considérée comme appartenant à l'opposition, en Colombie comme en Europe;

K. considérant le processus d'accaparement des terres ayant entraîné la spoliation de 6,8 à 10 millions de hectares à la population rurale sans pour autant que la «loi sur les victimes et restitution des terres» puisse garantir une réelle volonté gouvernementale de réparation et constatant que le gouvernement colombien encourage une politique économique augmentant la pression sur les terres;

L. considérant la Colombie comme un partenaire notoire du commerce extérieur belge;

M. considérant que, malgré la prévision d'impacts négatifs sur les droits humains des populations les plus vulnérables, sur la cohésion sociale, et sur l'environnement, un accord de libre échange (ALE) entre l'Union européenne et la Colombie est en voie de ratification par le Parlement européen et qu'il importe «de prendre des mesures efficaces pour faire en sorte que les droits économiques, sociaux et culturels soient pris en considération dans tous les accords de libre-échange et les accords commerciaux bilatéraux et multilatéraux et d'élaborer des politiques efficaces pour protéger les droits de la population, en particulier des groupes marginalisés et défavorisés, contre les conséquences néfastes de ces accords» (cf. Comité DESC des Nations unies — 2010);

N. considérant que tout ALE doit être ratifié tant par le Parlement européen que par les Parlements nationaux des pays membres de l'Union européenne,

Demande au gouvernement :

1. de manifester sa préoccupation face à la pérennité du conflit armé en Colombie ainsi que ses violations graves aux droits humains et au droit

wetgeving in strijd is met de internationale eisen inzake het recht van de slachtoffers op de waarheid, rechtvaardigheid en herstelbetalingen;

H. stelt vast dat straffeloosheid en amnestie in de hand worden gewerkt, ook voor oorlogsmisdaden en misdaden tegen de menselijkheid, omdat men hervormingen wil invoeren die de militaire rechtbanken meer bevoegdheden geven en omdat het «wettelijk kader voor de vrede» nog moet worden goedgekeurd (met inbegrip van de invoering van de overgangsjustitie in de Grondwet);

I. weet dat er door de «parapolitieke» crisis aan het licht is gekomen dat er banden bestaan tussen politici (met name een groot aantal parlementsleden) en paramilitaire groeperingen;

J. weet dat er strafrechtelijke onderzoeken en procedures zijn ingesteld naar aanleiding van het DAS-schandaal waarbij een beleid van systematische vervolging van opposanten in Colombia en Europa aan het licht kwam;

K. stelt vast dat door landroof de landbouwbevolking van 6,8 à 10 miljoen hectaren grond werd beroofd ondanks de «wet inzake slachtoffers en de teruggave van de grond» die een waarborg kan zijn voor de wil van de regering om tot herstelbetaling over te gaan en stelt vast dat de Colombiaanse regering een economisch beleid aanmoedigt dat de druk op de gronden opvoert;

L. weet dat Colombia een belangrijke buitenlandse handelspartner van België is;

M. stelt vast dat een vrijhandelsovereenkomst (VHO) tussen de Europese Unie en Colombia negatieve gevolgen kan hebben voor de mensenrechten van de meest kwetsbare bevolkingsgroepen, voor de sociale cohesie en voor het milieu, maar dat het Europees Parlement toch werkt aan de ratificatie van zo'n vrijhandelsovereenkomst en dat het dus belangrijk is «de *prendre des mesures efficaces pour faire en sorte que les droits économiques, sociaux et culturels soient pris en considération dans tous les accords de libre-échange et les accords commerciaux bilatéraux et multilatéraux et d'élaborer des politiques efficaces pour protéger les droits de la population, en particulier des groupes marginalisés et défavorisés, contre les conséquences néfastes de ces accords*» (cf. ESCR Committee van de Verenigde Naties — 2010);

N. weet dat elke VHO door het Europees Parlement en door de nationale parlementen van de lidstaten van de Europese Unie moet worden geratificeerd,

Vraagt de regering :

1. haar bezorgdheid uit te drukken over het aanhoudend gewapend conflict in Colombia en de zware schendingen van de mensenrechten en van het inter-

international humanitaire et d'insister auprès du gouvernement colombien pour qu'il mette tout en œuvre pour qu'une issue politique négociée au conflit armé puisse émerger (avec la pleine participation de la société civile);

2. de rappeler au gouvernement colombien l'obligation de respecter les principes de distinction (entre population civile et acteurs armés) et de proportionnalité du droit international humanitaire dans toute situation de conflit armé et d'insister pour que des progrès notables soient enregistrés dans la mise en œuvre des recommandations émanant du système des Nations unies;

3. d'appeler le gouvernement colombien à mettre immédiatement fin aux violations commises par les forces de sécurité et à adopter des mesures concrètes pour la protection des populations touchées;

4. d'appeler le gouvernement colombien à adopter des mesures réelles et efficaces pour mettre fin à l'impunité des crimes commis par les différents acteurs du conflit (ainsi que leur amnistie) et que le droit des victimes à la vérité, justice et réparation soit respecté;

5. de condamner publiquement les activités illégales menées par le DAS sur le territoire belge, de veiller à ce que l'enquête et la procédure pénale concernant ces faits soient indépendantes et efficaces et de demander au gouvernement colombien de poursuivre en toute impartialité les processus d'enquête nationaux consacrés à ces activités illégales;

6. d'appeler le gouvernement colombien à ratifier sans réserve les instruments internationaux relatifs à la protection des droits de l'Homme (notamment ceux liés aux disparitions forcées) ainsi que ceux portant sur les droits économiques, sociaux et culturels (DESC) et les droits civils et politiques (DCP), et de respecter les conventions OIT (notamment les Conventions 87 et 98 relatives au droit à la libre association et le droit à la négociation collective);

7. d'insister auprès des autorités colombiennes pour qu'elles mettent en œuvre les recommandations du système des Nations unies ainsi que les lignes directrices de l'Union européenne sur les violences contre les femmes (arrêt 092 et loi 1325 sur la protection des femmes contre la violence);

8. d'appeler le gouvernement colombien à adopter un cadre constitutionnel contraignant et conforme aux recommandations de la Cour Constitutionnelle colombienne et à celles des Nations unies en vue de garantir aux peuples autochtones leurs droits élémentaires (en

nationaal humanitair recht en er bij de Colombiaanse regering op aan te dringen alles in het werk te stellen om door onderhandelingen tot een politieke oplossing te komen voor het gewapend conflict (met de volledige medewerking van het maatschappelijk middenveld);

2. de Colombiaanse regering eraan te herinneren dat de beginselen van onderscheid (tussen de burgerbevolking en de gewapende krachten) en proportionaliteit van het internationaal humanitair recht moeten worden nageleefd in een gewapend conflict en erop aan te dringen dat er aanzienlijke vooruitgang moet worden geboekt bij de uitvoering van de aanbevelingen van het VN-systeem;

3. de Colombiaanse regering te verzoeken onmiddellijk een einde te maken aan de gewelddaden van de veiligheidstroepen en concrete maatregelen goed te keuren voor de bescherming van de getroffen bevolking;

4. de Colombiaanse regering op te roepen om reële en doeltreffende maatregelen goed te keuren die een einde moeten maken aan de straffeloosheid van misdaden door alle betrokkenen in het conflict (alsook aan hun amnestie) en om het recht van de slachtoffers op de waarheid, rechtvaardigheid en herstelbetalingen in acht te nemen;

5. openlijk de illegale activiteiten van de DAS op Belgisch grondgebied te veroordelen, erop toe te zien dat het strafrechtelijk onderzoek en de strafrechtelijke procedure betreffende die feiten onafhankelijk en doeltreffend verlopen en de Colombiaanse regering te verzoeken zo onpartijdig mogelijk het nationale onderzoeksproces voort te zetten in verband met die illegale activiteiten;

6. de Colombiaanse regering op te roepen om zonder voorbehoud de internationale instrumenten voor de bescherming van de mensenrechten (meer bepaald in verband met de gedwongen verdwijningen) te ratificeren, alsook de instrumenten inzake economische, sociale en culturele rechten (DESC) en de burger- en politieke rechten (BPR) en om de IAO-conventies na te leven (meer bepaald Conventies 87 en 98 betreffende de vrijheid van vereniging en het collectief overleg);

7. aan te dringen bij de Colombiaanse regering om de aanbevelingen van het VN-systeem en de richtlijnen van de Europese Unie inzake geweld tegen vrouwen uit te voeren (arrêt 092 en wet 1325 inzake de bescherming van vrouwen tegen geweld);

8. de Colombiaanse regering op te roepen een dwingend grondwettelijk kader goed te keuren dat in overeenstemming is met de aanbevelingen van het Colombiaanse Grondwettelijk Hof en van de Verenigde Naties om de elementaire rechten van de

ce compris par le respect de la Convention 169 de l'OIT) et leur protection (notamment contre les déplacements forcés);

9. de prier le gouvernement colombien d'appliquer la «loi sur les victimes et restitution des terres» en consultation avec les victimes et les organisations qui les représentent afin de garantir aux personnes déplacées par le conflit armé la restitution de toutes les terres usurpées ainsi que leur protection;

10. d'inviter les autorités colombiennes à favoriser une politique de développement économique et rural en faveur des petits producteurs dans le respect des droits économiques, sociaux et environnementaux au bénéfice des populations locales et des programmes sociaux (notamment de lutte contre la pauvreté et de lutte contre les disparités économiques);

11. de veiller à ce que la société civile colombienne soit impliquée dans toutes les discussions par rapport à des accords commerciaux et que les droits humains et syndicaux soient respectés en incluant de façon systématique des provisions contraignantes et efficaces;

12. de veiller à ce que toute relation commerciale et de coopération bilatérale entre la Belgique et la Colombie, mais aussi entre l'Union européenne et la Colombie, soit conforme aux dispositions du Traité de Lisbonne en matière de respect des droits humains, ainsi qu'aux dispositions internationales relatives aux droits humains, au droit du travail et au respect de l'environnement;

13. d'insister au niveau européen pour que la thématique liée à la situation des défenseurs des droits humains en Colombie soit présente dans le dialogue politique entre l'Union européenne et la Colombie ainsi que dans toute négociation d'accords commerciaux avec la Colombie.

19 juillet 2012.

Olga ZRIHEN.

inheemse bevolking (met inbegrip van Conventie 169 van de IAO) en hun bescherming (meer bepaald tegen gedwongen verhuizingen) te waarborgen;

9. de Colombiaanse regering aan te sporen om de «wet inzake slachtoffers en teruggave van de grond» toe te passen in overleg met de slachtoffers en de organisaties die hen vertegenwoordigen om ervoor te zorgen dat personen die ontheemd raakten door het gewapend conflict alle geroofde gronden terugkrijgen en beschermd worden;

10. de Colombiaanse autoriteiten aan te sporen een beleid van economische ontwikkeling en plattelandsontwikkeling te voeren dat voorrang geeft aan kleine producenten waarbij rekening wordt gehouden met de economische, sociale en milieurechten en dat de lokale bevolking en de sociale programma's ten goede komt (meer bepaald armoedebestrijding en het wegwerken van economische ongelijkheid);

11. erop toe te zien dat het Colombiaanse maatschappelijk middenveld betrokken wordt bij alle besprekingen over handelsovereenkomsten en dat de humanitaire en syndicale rechten in acht worden genomen, waarbij systematisch dwingende en doeltreffende bepalingen worden vastgesteld;

12. erop toe te zien dat handelsrelaties en de bilaterale samenwerking tussen België en Colombia, maar ook tussen de Europese Unie en Colombia, in overeenstemming zijn met de bepalingen van het Verdrag van Lissabon inzake mensenrechten en met de internationale bepalingen inzake mensenrechten, arbeidsrecht en milieu;

13. er op Europees niveau op aan te dringen dat de thematiek betreffende de situatie van mensenrechtenactivisten in Colombia een plaats krijgt in de politieke dialoog tussen de Europese Unie en Colombia en in het overleg over de handelsovereenkomsten met Colombia.

19 juli 2012.